

PRINCIPALES SOURCES D'INSPIRATION POUR TOTEMS

Christian Lapie

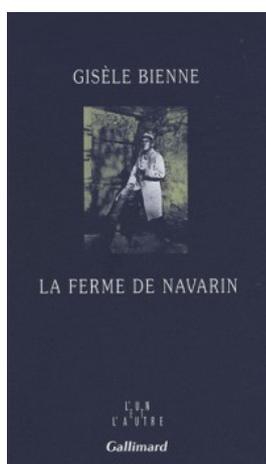


Christian Lapie a fait ses études à l'École des Beaux Arts de Reims et à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris. D'abord peintre, il travaille à partir de craie, oxydes, cendres sur de grossières bâches montées sur des châssis rudimentaires, le motif de la fenêtre se transforme en celui de croix. La forme devient bas-relief, les matériaux évoluent tôles, ciment, bois calcinés, ou comme dans la commande publique « *War Game* » ciment, fers à béton, peinture, l'œuvre est censurée en 1995.

Partant de cette brutalité manifeste et suite à un séjour de création dans la forêt amazonienne, il passe directement à une sculpture monumentale. Ce sont des figures de bois brut et calciné ; certaines voient le jour en Champagne, terre de combats sanglants lors de la Première Guerre Mondiale, pour s'installer à travers le monde.

L'œuvre de Christian Lapie questionne notre mémoire individuelle et collective. Ses installations de figures spectrales naissent de lieux choisis, empreints d'histoire, quel que soit le continent ces figures sans bras ni visage, monumentales et puissantes, interrogent et déstabilisent. Et le critique Philippe Piguet de surenchérir : « *Le devoir de mémoire auquel il est fait allusion est un devoir civique, tout simplement humain.* »

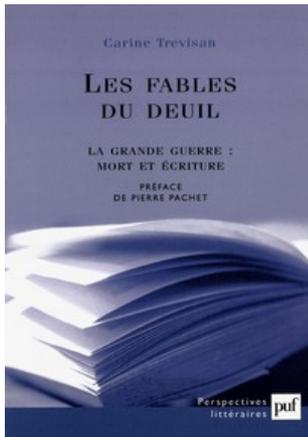
La Ferme de Navarin de Gisèle Bienne



Des vies, mais telles que la mémoire les invente, que notre imagination les recrée, qu'une passion les anime. Des récits subjectifs, à mille lieues de la biographie traditionnelle. L'un et l'autre : l'auteur et son héros secret, le peintre et son modèle. Entre eux, un lien intime et fort. Entre le portrait d'un autre et l'autoportrait, où placer la frontière ? Les uns et les autres : aussi bien ceux qui ont occupé avec éclat le devant de la scène que ceux qui ne sont présents que sur notre scène intérieure, personnes ou lieux, visages oubliés, noms effacés, profils perdus.

Un livre aussi documenté que bouleversant sur les artistes et la Grande Guerre. Un parcours peu connu en Champagne sur les traces de Blaise Cendrars en 1915. Une écriture qui a du souffle.

Les Fables du Deuil de Carine Trevisan



Comment se figure dans les textes le deuil consécutif à la Grande Guerre, première guerre industrielle où l'on meurt en masse ? Le deuil de guerre est envisagé ici non dans ses manifestations publiques - l'érection des monuments aux morts, le culte des morts, l'" invention " du Soldat inconnu - mais comme démarche intime, personnelle. Inquiétant les discours et les pratiques officiels qui, dans le souci de réassurer le lien social et civique, visent à endiguer les larmes, ces textes montrent combien les rescapés du massacre et les endeuillés se tiennent dans la douleur d'une perte difficile à apaiser. Qu'elles mettent en avant le corps outragé du combattant, que le discours de commémoration tente de désincarner en idéalisant et en sanctifiant la mort au combat, ou qu'elles prennent la forme du récit de quête du corps disparu, sans sépulture, les fables du deuil montrent la violence d'une dévastation psychique et d'un chagrin qui semblent ne pas avoir de fin. Sont ici convoqués les textes des témoins-survivants, qui se tiennent dans une proximité intime avec la catastrophe, mais aussi des orphelins de 1914, postérieurs à la Seconde Guerre mondiale. L'étude se centre autour de plusieurs figures et motifs emblématiques : l'effroi provoqué par l'excès des cadavres saturant une terre qui ne peut plus les absorber, ou inversement, par les corps manquants, littéralement pulvérisés, le deuil des femmes, le survivant, la fouille symbolique des fils écrivains. Les mots mis sur la mort et le deuil, les formes de langage qui tentent d'appivoiser ou d'exorciser la double expérience de la perte et de l'absence, sont ici au centre de l'investigation.